

13^{ème} journée du Séminaire *Images/Sons et Sciences sociales*

Ce séminaire de recherche du laboratoire CLERSE est ouvert sur simple inscription aux chercheurs, étudiants, professionnels de l'image et du son, du travail social et de l'action culturelle. Accueillie par le cinéma *Le Méliès*, cette 13^{ème} journée est également ouverte à son public. Contact : Jacques.Lemiere@univ-lille1.fr

MERCREDI 8 OCTOBRE 2014

Cinéma *LE MELIES*, M° Triolo, Villeneuve d'Ascq

POUR UN CINEMA TOPIQUE

JEAN-JACQUES ANDRIEN, CINEASTE

*En sa présence, et autour de 3 films tournés entre
1979 et 2012 dans le pays de Herve (les Fourons, Belgique)*

"Pour Jean-Jacques Andrien, ce phénomène d'appartenance, cette importance de l'imprégnation, dépasse ce cadre et traite avant tout de cinéma : un cinéma que, dans la foulée de Jeanne Favret-Saada, Andrien aime qualifier de « *topique* » – intimement lié donc à un topos, à un lieu, mais qui permet aussi de définir mieux la porosité entre documentaire et fiction revendiquée ici : « *Cela vient d'une prise de position de cette ethnographe par rapport à l'anthropologie classique et à la pensée post-structurale dans – je la cite – 'leur commun idéal de totale a-topie du sujet théoricien'. Plutôt que de dire cinéma d'auteur et cinéma commercial, je préfère topique et a-topique. Le cinéma a-topique est un cinéma qui fonctionne pour lui-même, c'est la fiction pour la fiction, (un) cinéma commercial dont le but est de faire de l'argent et le réel n'est là que pour légitimer la fiction. Tandis que le cinéma topique procède d'un lien, d'une prise avec le réel et permet dès lors un retour du réel dans son dispositif narratif.* »

Tenant à distinguer par ailleurs le réel de la réalité (le réel étant la totalité de l'existant, alors que la réalité est une perception du réel, une appréhension forcément subjective, fragmentaire et non exhaustive, etc.), Andrien voit dans ce « *cinéma topique* » la possibilité de ménager au réel des voies ou parfois des voix, au sens propre, qui lui permettent de faire retour dans la fiction. « *Le cinéma topique, c'est un dispositif cinématographique qui permet à ce qu'on n'a pas perçu du réel, à ce qu'on n'a pas mis en scène, de s'imposer dans la fiction. C'est par exemple [une] phrase dont je n'ai pas saisi l'importance au moment du tournage. C'est un retour du réel dans la fiction. Kurosawa, c'est du cinéma topique, Ozu aussi, Kiarostami, Cassavetes, Loach, car ils ont un positionnement par rapport au réel qui permet à la vie de s'introduire dans leurs films* »*. On se permettra d'ajouter Godard en clin d'œil, pour ce goût du paradoxe lorsqu'il disait, il y a longtemps déjà, qu'un film de fiction... se devait toujours d'être en même temps le documentaire de son propre tournage »**.

* Propos revus par Andrien à partir d'un entretien avec Fernand Denis, *La Libre Belgique*, 9 septembre 2012.

** Extrait de *Une culture pour Mémoires*, texte d'Emmanuel d'Autreppe sur le cinéma d'Andrien, 2013, après la sortie en Belgique de « *Il a plu sur le grand paysage* ».

1. Matin – 9h45-12h30

IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE, film de Jean-Jacques Andrien, 35mm (en DCP), 1h40, 2012, documentaire – Belgique

Quand le geste cinématographique, par son ancrage dans un lieu singulier, atteint l'universel. Jean-Jacques Andrien revient filmer dans le nord-est de la Belgique, dans le pays de Herve, en Wallonie limitrophe des Pays-Bas et de l'Allemagne, où, une trentaine d'années auparavant, il a déjà tourné *Le grand paysage d'Alexis Droeven* et *Mémoires*. Il revient dans son paysage, et y reprend une question déjà présente dans son cinéma, celle de la transmission ou de la non-transmission de la terre agricole, mais dans une nouvelle conjoncture. A l'heure de la réforme de la politique agricole commune, de la suppression par l'Union européenne des quotas laitiers et de la négociation du traité commercial transatlantique, ce film, construit autour de si sensibles portraits d'agriculteurs, révèle, en leur donnant la parole, un monde paysan d'aujourd'hui, dans sa culture profonde comme dans ses interrogations sur l'état présent du monde (J.L.).

Projection suivie d'un dialogue avec Jean-Jacques Andrien : 1. la catégorie et le projet de cinéma topique, 2. quelles relations entre cinéma et anthropologie ?

2. Après-midi – 14h-16h30

MEMOIRES, film de Jean-Jacques Andrien, 16mm, 55', 1984, documentaire – Belgique

« Parmi toutes les fictions [du début de l'œuvre de J.J. Andrien] un documentaire se dresse pour prolonger, à sa manière, la réflexion géopolitique entamée dans *Le grand paysage d'Alexis Droeven*. (...) Ces *Mémoires* sont d'abord celles des habitants de Fouron-le-Comte, un des six villages qui, contre la volonté de la majorité de ses habitants, furent détachés de la province wallonne de Liège en l'an de (dis)grâce 1962 pour être rattaché à la province flamande du Limbourg. Ces mémoires sont aussi celles, personnelles, de Jean-Jacques Andrien : le cinéaste, vivant entre 1977 et 1980 dans la région des Fourons, connu les diverses échauffourées et en filma certaines, dont la journée du 20 mai 1979 sur laquelle se concentre le film (...). En 1984, J.-J. Andrien retourne sur les lieux et interroge, en couleurs cette fois, les protagonistes de la journée du 20 mai (habitants, bourgmestre, le jeune agriculteur José Happart ...). De cette manière, il brise les unités de lieu, de temps et d'action et monte, de main de maître (celles d'Albert Jurgenson, le monteur de Resnais, Carné, Clouzot, Boisset, ...), un film qui cherche du sens » (D. Tomasovic, *DicDoc*, Communauté française de Belgique, 1999)

Projection suivie d'un dialogue avec Jean-Jacques Andrien : filmer le conflit, filmer le présent, filmer la mémoire

3. Soirée – 20h-22h30

LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN, film de Jean-Jacques Andrien, 35mm (en DCP), 1h28, couleur, 1981, fiction (avec Jerzy Radziwilowicz, Nicole Garcia, Maurice Garrel) - Belgique.

« La mort d'Alexis Droeven, agriculteur, laisse son fils dans l'incertitude vis-à-vis de son legs. Il doit donc se livrer à un état des lieux économique (la crise de l'agriculture) et politique (le paysage est celui des Fourons) pour pouvoir continuer à envisager son rapport à la terre » (D. Tomasovic, *DicDoc*, Communauté française de Belgique, 1999). « Andrien prend à Dreyer cette force tranquille qui permet de composer une image à la fois solide comme la charpente d'un clocher d'autrefois et fragile comme une fleur printanière » (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, décembre 1982).

Projection suivie d'un dialogue avec J.-J. Andrien : « fiction » et « documentaire »